

Combrée, c'est ma mère !



**Etienne Charbonneau, évêque en Inde,
pleure d'émotion en revenant visiter le collège
qui l'a formé et qui lui a donné le goût
de l'évangélisation missionnaire.**

Etienne Charbonneau (1806 – 1873), élève des premières générations du Collège de Combrée de François Drouet, est devenu missionnaire en Inde. Rapidement nommé évêque, il a développé la présence chrétienne dans la région de Mysore avec l'aide de religieuses angevines et le soutien moral et parfois financier de son réseau combréen qu'il aimait revenir visiter.



On trouve les origines de la famille d'Etienne Charbonneau au XVIIIe siècle à Brain-sur-Longuenée, à 30 kilomètres à l'ouest d'Angers, puis à Grez-Neuville, sur les bords de la Mayenne, ensuite à Carbay, tout près de Pouancé. Le père du futur évêque est cordonnier. Il s'installe à La Guerche-de-Bretagne, en Ille-et-Vilaine, où ses quatre premiers enfants vont naître, dont Etienne, en 1806, l'aîné. La famille déménage ensuite à Vitré en 1812. Le jeune Etienne y fait ses études, mais il est repéré par le monde ecclésiastique et l'Anjou reste plus qu'un souvenir proche pour la famille : le jeune Etienne va y apprendre son futur métier.

Premier contingent

Après avoir participé à l'expansion du petit séminaire choletais de Beaupréau, François Drouet est nommé curé de Combrée en 1810. Dès son arrivée, il crée un établissement scolaire dans le jardin de son vaste presbytère. Il veut en faire un petit séminaire. Il n'a pas les diplômes nécessaires pour enseigner les hautes classes et pas de sous pour construire les bâtiments. Mais il est volontaire. En 1823, il obtient la reconnaissance de l'administration et de l'Université catholique. Il peut ouvrir son collège sous le label petit séminaire. D'une qua-

rantaine, ses effectifs vont bientôt grimper à trois cents.

Etienne Charbonneau fait partie des premiers contingents d'apprentis philosophes qui se préparent à la prêtrise comme les trois quarts des élèves. Il entre à Combrée en 1823, à l'âge de 17 ans. Ce contact avec un établissement où sont enseignés la foi et la rigueur, sera déterminant pour lui : c'est ici qu'il apprendra qu'on peut parler de l'Evangile aux nations païennes.



L'ancien Collège de Combrée en 1853

Un peu plus d'un an « Pion » au Collège

Dès son entrée au Collège de Combrée, Etienne Charbonneau est « incorporé » au diocèse d'Angers. C'est-à-dire que sa voie vers la prêtrise y est toute tracée. Il passe deux ans dans l'établissement, pour suivre des études de rhétorique et de philosophie. A sa sortie,

il rejoint le séminaire d'Angers. Il gravit ensuite les degrés qui conduisent à la prêtrise : il est tonsuré le 23 décembre 1826, minoré le 9 juin de l'année suivante, sous-diacre le 22 décembre 1827 et diacre le 31 mai 1828.

Il retourne avec une joie certaine à Combrée où l'attend pourtant une mission toute obscure. Il tient le poste de « régent », autrement dit de surveillant, depuis la rentrée d'octobre 1828 jusqu'au mois de janvier 1830.

Ce n'est pas le ministère diocésain qui l'attire. Il est sensible à l'appel qu'entendent avec lui beaucoup de jeunes futurs prêtres en ce début de XIXe siècle en direction des missions. Mais, et c'est là un trait de son caractère qu'on retrouvera souvent : il hésite avant de franchir le pas. Son nouveau séjour combréen est l'occasion de tortures morales : « *Une lutte intime s'engagea en lui, révélera l'un de ses confidents. La vie de mission lui apparaissait belle, mais pénible. Il savait qu'il aurait à quitter pour toujours ses parents, ses amis et son pays natal.* » Mais au bout de quelques mois, il dit oui à l'aumônier du collège, grand recruteur pour les Missions : « *C'est entendu, je pars !* », conclut-il après qu'une petite voix intérieure lui a chaudement recommandé ce choix courageux.

Le 13 février, il obtient un « exeat », un billet de sortie du diocèse d'Angers pour rejoindre les Missions Etrangères de



Les Missions étrangères de Paris en 1869. L'établissement est toujours situé rue du Bac.

Paris. Il démissionne de sa filière angevine le 10 mai et prend la route de la capitale où l'attendent la prêtrise et une mission à l'étranger dont il ignore encore tout. Il est ordonné prêtre le 5 juin 1830 à Paris.

Il échappe aux accents révolutionnaires de Paris

Le hasard fait que sa présence aux Missions Etrangères, le trouve à Paris au moment où la capitale va vivre une révolution. Charles X fuit Paris où se dressent des barricades pour des combats qui connaîtront leur apogée du 26 au 28 juillet. Au terme de ces fameuses Trois Glorieuses, le peuple est maître de la capitale. La bataille a fait 1 000 morts. L'archevêché de Paris et l'église Saint-Germain-l'Auxerrois sont saccagés. La situation politique est si tendue, que le mot d'ordre, au sein de la congrégation de la rue du Bac, est de se faire discret en attendant des jours meilleurs.

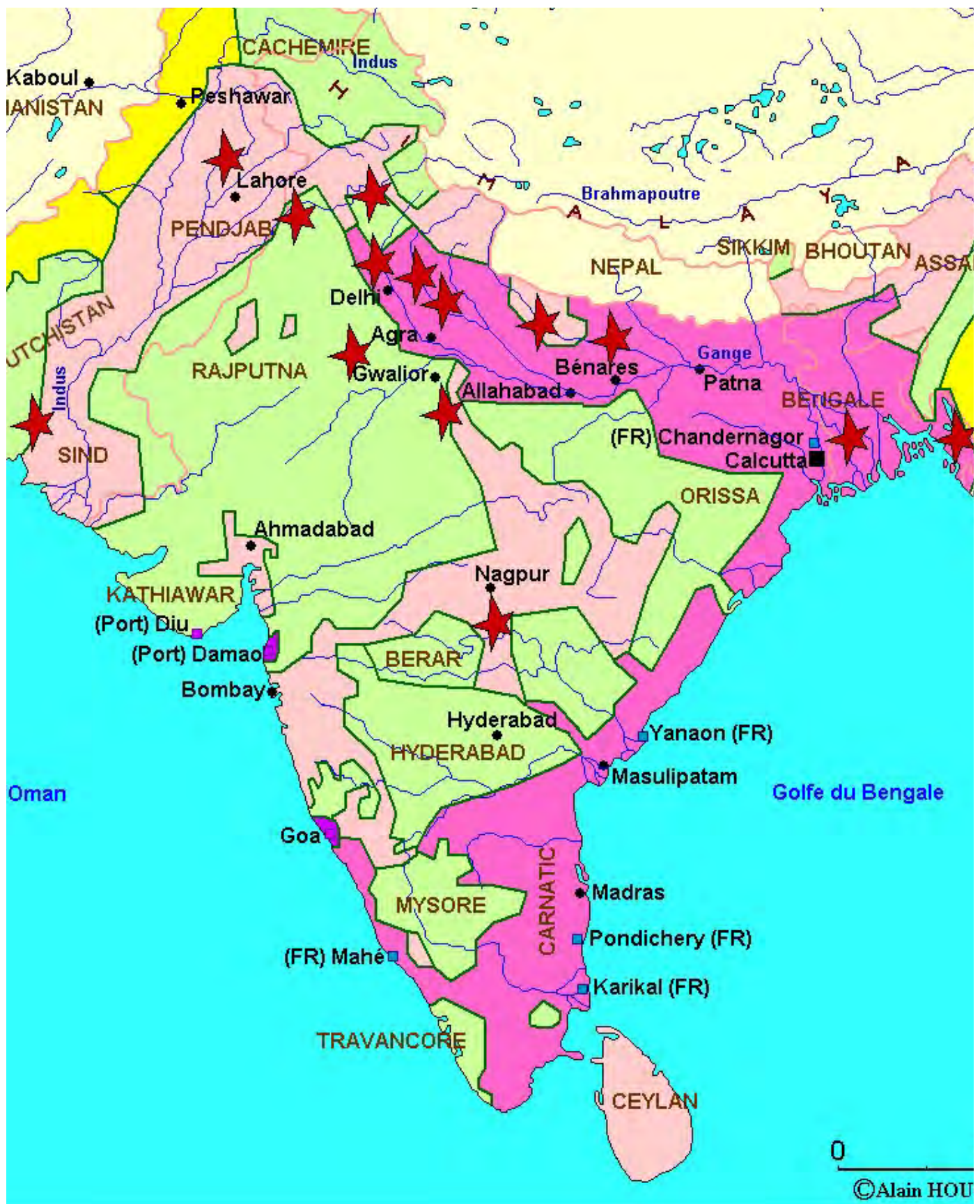
Louis-Philippe I^{er} est proclamé « roi des Français » le 9 août 1830. C'est le signal d'une forme d'apaisement : on peut à nouveau circuler. Etienne Charbonneau quitte Paris le 16 août 1830 avec quelques collègues pour prendre la route du sud dans la plus grande discrétion.

Il embarque à Marseille pour rejoindre la mission Malabar de Pondichéry. Après un voyage harassant de 240 jours, il parvient dans le comptoir français de l'Inde le 12 avril 1831.

Evêque de Maïssour

Après un court séjour à Karikal en 1835, il est envoyé en 1837 à Seringapatam, chef-lieu d'un district qui comprend presque la moitié de la région du Maïssour et compte environ 3 500 catholiques.

En 1837, Etienne Charbonneau arrive en Inde administrée par les Britanniques



Quand Etienne Charbonneau est nommé à Maïssour, cette ville est la capitale de la principauté de Mysore, située dans la partie sud de l'Inde, pays administré par les Britanniques.

Aujourd'hui, Mysore, dont l'appellation rappelle Maïssour, est le nom donné à la seconde ville de ce qui est maintenant le Karnataka, région qui Bangalore a pour capitale.

En vertu d'un bref (notification officielle) du 15 juin 1841, il est nommé évêque de Jassen et coadjuteur de Mgr Clément Bonnard, évêque de Drusipare. Dans un premier temps, il refuse cette nomination. Après qu'il a changé d'avis, son élection est confirmée en juillet 1844. Le 29 juin 1845, à l'âge de 39 ans, il est sacré évêque à Pondichéry. Le soir même, il reçoit sa nomination d'administrateur apostolique de Mysore.

La région du Mysore est devenue une mission distincte, quoique non encore érigée en vicariat apostolique. Charbonneau en devient le premier vicaire apostolique en 1850. Après sa consécration épiscopale, il repart pour Bangalore, le principal centre catholique du royaume où il s'installera en 1852.

Le 7 octobre 1846, il pose la première pierre de son séminaire. En 1853, il vient en Europe et convainc les religieuses du Bon-Pasteur d'Angers de venir l'aider dans sa mission indienne. En 1854, elles seront établies à Bangalore, puis ensuite à Mysore. Elles y sont toujours.

Le 17 juin 1867, Etienne Charbonneau est créé par le pape Pie IX prélat assistant au trône pontifical. En 1870, il prend part au concile du Vatican. Il est désigné membre de la Commission du rite oriental.

Il retourne en 1871 au Mysore, où il travaille jusqu'à son dernier souffle. Il s'éteint à Bangalore le 23 juin 1873, après 43 ans d'apostolat, dont 27 d'épiscopat.

Le traducteur du canara

Nous avons vu le jeune abbé Etienne Charbonneau arriver à Phiranguipuram. Il est chargé d'alléger la tâche du Vicaire apostolique, le futur Mgr Bonnard, au cœur d'un secteur indien télougou. Difficile d'annoncer l'Évangile dans un pays dont on ne maîtrise pas la langue.

Le missionnaire va immédiatement se lancer dans l'étude des parlers locaux. Apprendre les dialectes, les parler, les écrire. Il y excelle. Il pense même qu'on l'a choisi en raison de cette qualité : « *Voilà ce qui a pu jeter de la poudre aux yeux à mon sujet : une certaine facilité pour apprendre la langue ; bien d'autres que moi en ont davantage. D'ailleurs, je n'en parle pas une correction. Serait-ce l'aisance de ma langue à les prononcer ? Mais ça prouverait tout au plus que j'ai la langue bien déliée ; il y a des oiseaux qui l'ont plus fine encore.* »

Le Canara version Charbonneau

ಮೊದಲನೇ ಪಾಠ.

Premières leçons

ಎರಡನೇ ಪಾಠ.

Deuxièmes leçons

ವ್ಯಾಕರಣ. ಕನ್ನಡ ಲತೀನು.

Grammaire latine

ದಿವ್ಯ ಮಾತೃಕೆ.

Divin modèle

ಶಿಲುಬೆ ಹಾದಿ.

Chemin de la Croix

Mais il n'existe pas de livres, de grammaires et encore moins de dictionnaires. Charbonneau entreprend de codifier la traduction du canara en

français. C'est le moyen le plus sûr de dialoguer durablement avec les âmes dont il a la charge. Il sera toujours temps de conduire un jour les jeunes séminaristes vers les rivages romains du latin d'Eglise !

Etienne Charbonneau crée une imprimerie destinée à la diffusion des ouvrages écrits en canara, mais aussi en telougou, en tamoul et en anglais. Il rédige et publie « *L'Examen de la vraie religion* », « *Le Coutumier* », « *Le Mémoire* », « *Mandement sur le mariage* », le « *Dictionnaire canara* » et la « *Grammaire* ». Puis un « *Dictionnarium latinum canarense* », traduisant directement le canara en latin. Une activité intense sur le plan intellectuel et artisanal.

Tête à tête avec Napoléon-III

C'est seulement en 1853 qu'Etienne Charbonneau revient en France, pour la première fois depuis 23 ans. Le 15 juin, il arrive à Paris et se préoccupe en priorité de lever des fonds auprès de ses amis et connaissances.



Dès son arrivée dans la capitale, il est mis en relation avec Louis-Napoléon Bonaparte, au pouvoir depuis cinq ans et devenu l'année précédente Empereur des Français.

Francis Audiau, le biographe de Charbonneau, raconte l'audience à laquelle se présenta l'évêque, 47 ans, devant Napoléon III, de deux ans son cadet. C'était, selon toute vraisemblance au Palais des Tuileries, à Paris, où l'empe-

reur recevait habituellement ses invités.

« Pour obtempérer au désir de ses amis, Mgr Charbonneau réussit à obtenir une audience de l'empereur Napoléon III. Il se présenta donc et le début de la conversation fut assez original ; le bon évêque se trouva en présence de l'empereur lui-même, sans savoir à qui il avait l'honneur de s'adresser, car il ne l'avait jamais vu auparavant. Toutefois, quelques paroles de l'Empereur le mirent en éveil et il ne put s'empêcher de dire :

- Son Excellence voudra bien me pardonner si c'est à elle que j'ai l'honneur de m'adresser ?

L'Empereur répondit affirmativement d'un signe de la tête et continua :

- Dans quelle partie du monde êtes-vous évêque ?

- Je suis évêque de Mysore, dans l'Inde anglaise !

- Oh, vous vivez chez les Anglais ! Comment vous en trouvez-vous ?

- Sire, *répliqua l'évêque*, nous jouissons d'une parfaite liberté chez les Anglais ; ils nous traitent avec respect. A Mysore, en particulier, les officiers de la Commission nous montrent, à mes confrères et à moi-même, une politesse et une complaisance qui méritent tout éloge !

« L'Empereur ne cacha pas le plaisir qu'il avait d'entendre de telles paroles et il ajouta :

- Oui, je suis persuadé que si nos prêtres savent se respecter et conserver à la fois la dignité de leur état et les principes de la haute éducation qu'ils ont reçue, ils ne peuvent donner qu'une haute idée de notre nation parmi les Anglais !

« Cette visite importante sans doute, ne rapporta pratiquement rien à Mgr Charbonneau, financièrement parlant. » Sinon, comme on vient de le lire, de bonnes paroles !

Combrée sur le parcours

En juillet, Mgr Charbonneau est arrivé au Mans. Il passe par Combrée et effectue la visite chez les sœurs du Bon-Pasteur d'Angers où Marie-Euphrasie Pelletier, la Supérieure, lui accorde d'emmener en Inde une délégation de ses religieuses.

En août, il est à Vitré, en Ille-et-Vilaine, la ville où sa famille s'est installée et où il a fait ses études primaires. Il est étonné du succès populaire qu'il rencontre et le décrit avec humour : « *La girafe de Charles X ne fit pas plus de bruit que ma barbe n'en fait par ici : on s'étouffe, on se pâme, on tombe en extase dans les églises où je dois braire. La fabrique ⁽¹⁾ y gagne au moins au prix des chaises.* »

Le 4 août 1853, il préside la distribution des prix de Combrée en compagnie d'Alfred de Falloux, homme politique voisin de Bourg-d'Iré qui laissera son nom dans l'histoire pour avoir été ministre de l'Instruction publique et des Cultes et avoir fait adopter une loi organisant l'enseignement primaire et secondaire. .
Le 26 octobre 1853, Mgr Charbonneau se rend à nouveau à Combrée. Il rentre en Inde en mai 1854.

Chez le pape avec Lepeltier son prof combréen

En 21 avril 1867, il part pour Rome en compagnie de Mgr Godelle, vicaire apostolique de Pondichéry, pour assister aux fêtes du dix-huitième centenaire du martyre des saints Pierre et Paul, présidées par le pape Pie-IX.

« *Le 17 juin, j'ai assisté à la Chapelle Sixtine à une grand-messe chantée.*

« *Après la messe, le pape alla quitter*

ses habits et reçut le compliment du doyen des cardinaux. Il lui répondit de façon pathétique. (Un peu plus tard) je remarquai qu'un grand nombre de cardinaux et d'évêques étaient déjà partis. La chose semblait être ignorée du grand nombre. Voyant plusieurs évêques et prélats romains aller baiser l'anneau du Saint-Père, je fus un sujet à surprendre. Ce bon Père en me voyant seul avec une longue barbe blanche sur un petit homme ou bien peut-être me reconnaissant, je ne sais pas pourquoi, il me regarda en souriant. Comme me



Le pape Pie IX et Etienne Charbonneau

disant « filioli ». Tous les assistants me regardèrent avec bienveillance. Je me rassurai de n'avoir pas fait d'incongruité.

« *Le 4 juillet, jour béni à jamais. Accompagné de Mgr Godelle et de mon ancien professeur de philosophie de Combrée, M. Lepeltier, nous nous rendîmes au Vatican. J'avais apporté sous le bras une petite botte de santal dans laquelle se trouvait un billet de 900 francs produit de la collecte du Maïssour enveloppée dans un foulard rouge à fleurs d'or. (Il y avait foule devant la salle d'audience). Enfin notre tour vint. Le Saint-Père était seul, en blanc, se promenant dans une belle salle avec la bonté et la simplicité d'un ami. Il nous reçut, nous bénit et reçut les objets d'Inde.*

Il me dit :

- Depuis combien d'années êtes-vous dans les missions ?
- Depuis 36 ans, Saint-Père !
- Et celui-ci ?
- Depuis 27 !
- Oh, vous êtes des seniores et il faut que je vous donne à tous deux une récompense particulière.

Nous laissant dans la salle, il passa dans son cabinet et m'apporta un beau crucifix en argent un peu noirci par l'usage que peut-être il en a fait lui-même. Oh oui, la croix est et sera mon partage...

« Je me jetai aux pieds du saint père et lui baisai de nouveau la main et implorai une grande et paternelle bénédiction pour le pauvre petit évêque et tous les chrétiens du Maisour.

« Enfin arrivèrent les objets, une grande canne de santal pommeau dorée et recouverte de perles, une garniture de pantoufles brodées en or, un petit tapis brodé par les religieuses indigènes de Pondichéry et le billet. Il donna des images à chacun et bénit un panier rempli de croix, de chapelet et de médailles que nous avons apportées et il nous dit :

- Remarquez que ces objets sont bénis avec les indulgences de la Bonne mort et du Chemin de croix.

« Quelqu'un intercédait pour faire entrer des prêtres de Reims. Le Saint Père dit : Oh, le pauvre pape n'y tient plus !

Il dit la messe devant le concile

« Mgr Godelle et moi nous rendîmes à la Propagande. Le secrétaire me dit : je suis chargé par le pape de vous remettre ces présents. Il me remit une belle étole rouge dont le saint père s'est servi et une blanche à Mgr Godelle, toutes les deux véritables reliques du vicair du Christ. Pendant que je balbutiais l'expression de ma reconnaissance,

le prélat me dit : voici une chasuble que sa sainteté m'a remise en disant « Donnez cela à Mgr Charbonnaux, le visiteur des missions de l'Inde. » Oh, bon Jésus, que de titres de reconnaissance !

Durant son séjour à Rome, on accorda à Mgr Charbonneau le privilège de dire la messe devant l'assemblée des Pères du Concile, un honneur qui ne fut conféré à aucun autre évêque missionnaire. Il fut nommé membre de la Commission pour les Missions et les Eglises orientales.

Combrée, encore Combrée

Etienne Charbonneau est à Paris le 13 juillet 1867. Le 31 juillet, il consacre l'église de Saint-Aubin-du-Pavoil (voisine de Segré). *« L'évêque missionnaire a accompli les rites sacrés avec beaucoup de dignité et de piété. A la fin de la messe, le vénérable prélat a prononcé un discours étincelant d'une grande éloquence »*, rapporte le périodique *La Semaine religieuse* d'Angers.

Le 2 août, il bénit l'église de Carbay paroisse où Pierre Charbonneau, son grand-père, a vécu comme agriculteur.

Le 5 août 1867, il marie une jeune cousine Charbonneau dans l'église de Saint-Aubin-du-Pavoil.



Le 13 juillet 1867, Mgr Etienne Charbonneau consacre l'église de Saint-Aubin-du-Pavoil, ancienne commune située au nord de Segré. Deux semaines plus tard, il préside au mariage religieux de Marie Charbonneau, sa « petite » cousine de 16 ans, fille de l'aubergiste du pays, avec un peintre de Segré de 25 ans, Edouard Cordier.

En mauvais état, l'église de Saint-Aubin a été fermée en 2007. Elle a été démolie le 14 janvier 2013.

Le 8 il est à Craon, en Mayenne, où il reçoit des dons. Du 12 au 27 en Bretagne et plusieurs fois à La Guerche et à Vitré pour récolter des fonds. Puis en Anjou, à Pouancé. Le 25 septembre, il bénit l'église du Tremblay et reçoit 250 francs. Le 29 dans la paroisse de Combrée 200 francs. Le 30, il consacre l'église du Louroux-Béconnais.



L'église du Tremblay conserve la trace du passage de Mgr Charbonneau en 1867

La recherche d'argent pour ses œuvres est une vraie préoccupation. Depuis sa mission indienne, Etienne Charbonneau a envoyé un cadeau de remerciement à un généreux donateur Français qui a financé la construction de son église principale de Bangalore dont le coût est estimé à 30 000 francs. Il y a dans le colis des serpents d'Inde conservés dans de l'alcool et une collection de fruits et de légumes tubercules artificiels dont l'Inde est riche. Le cadeau transitera par le curé de Vitré pressé de le remettre à l'excellent M. Dumolar.

Et toujours Combrée

Un concile est convoqué par le pape. Mgr Charbonneau quitte à nouveau l'Inde pour y participer.

« Après un court séjour à Combrée, à Craon et à Laval, l'apôtre du Maïssour partira pour Rome la semaine prochaine, » rapporte la Semaine religieuse d'Angers. Mgr Charbonneau reçoit trois mitres ayant appartenu à Mgr Guillaume Angebault, évêque d'Angers depuis 1842, qui vient de décéder. *« Je me réjouissais de me trouver près de lui à Rome, écrit Etienne Charbonneau, et de dire : je pense comme Mgr d'Angers et vote comme lui. Dieu m'a enlevé ce beau modèle. Mais j'aurai notre métropolitain à l'ombre de qui je m'abriterai sans crainte. Désormais, je poserai sur ma tête ses mitres et penserai comme Elisée à demander à Dieu le double esprit de celui qui les a sanctifiées par son usage. »*

Mgr Charbonneau a toujours entretenu d'excellentes relations avec l'évêque d'Angers. Le 20 novembre 1856, il avait fait adresser un bâton de vieillesse à Mgr Angebault, une canne sculptée au petit ciseau en même temps qu'il faisait expédier des peintures à Combrée représentant des dieux indiens locaux en grand costume.

Les Combréens reconnaissants

A chacun de ses voyages en France, Mgr Charbonneau effectue donc une sorte de pèlerinage dans son cher Collège de Combrée.

« A chacun de ses retours en France, Mgr Charbonneau voulut revoir l'Anjou et l'Institution de Combrée. Lorsqu'en 1853 il reparut pour la première fois dans cette maison, berceau de sa vocation d'apôtre : « C'est ma mère ! » dit-il en pleurant d'attendrissement devant son ancien établissement », rapporte le Supérieur Levoyer.

Il entretient avec les cadres du Collège

des relations suivies, notamment pour qu'ils autorisent les volontaires à venir le rejoindre en Inde. Même si, parfois, c'est l'autorité épiscopale qui s'oppose à ce que le supérieur du collège les laisse partir : *« Il y a à Combrée, assure Etienne Charbonneau lors d'une visite en 1853, un bien saint, bien doux, joyeux et éprouvé prêtre. Il a près de 30 ans d'âge. Depuis plusieurs années, il demande à venir aux missions mais Monseigneur ne voulait point le lâcher. Il voudrait venir avec moi. Il s'est voué depuis deux ou trois ans à ma mission à cause de je ne sais quoi qu'on a pour moi à Combrée... »*

Mgr Charbonneau, évêque auxiliaire au Maïsour, a voulu revoir l'Anjou et son cher collège de Combrée avant de se rendre à Rome, rapporte la Semaine religieuse d'Angers du 21 novembre 1869. Le zélé prélat a donné la confirmation dimanche dernier aux élèves. Malgré la bronchite qui l'a saisi et ne l'a point quitté depuis son arrivée en France, il a pu dire à son jeune auditoire des choses les plus charmantes, dans un style non moins digne que pittoresque, sur l'onction du Saint Esprit dans nos âmes, sur la nécessité de ses dons pour vivre chrétiennement. Il a insisté sur obéissance entière et le dévouement le plus complet dus à l'Eglise romaine qui, seule, possède la vraie doctrine et lui sert d'organe infallible. Arès avoir déploré certains égarements, il a terminé en disant : « Pour vous, mes enfants, aimez l'Eglise romaine ; là où est Pierre, là est la vraie Eglise ; en suivant son enseignement, ses tendances, vous serez à l'abri de l'erreur ! »



La qualité des dignitaires imposait de ne pas sourire devant les appareils photo. Mgr Etienne Charbonneau n'a pas dû se faire violence pour conserver ce visage sombre et tourmenté qui raconte si bien ses angoisses. Les dessinateurs qui ont repris les clichés de l'époque s'en sont tenus à cette rigueur d'une profonde tristesse.

Prêt à apporter des pierres d'Inde pour le nouveau collège !

Quand le 8 juillet 1873, l'Institution célébra le décès de Mgr Charbonneau, trois semaines après sa mort, le supérieur Levoyer aura des mots très émouvants lors de son éloge funèbre : *« Mgr Charbonneau n'a pas cessé de se montrer l'ami dévoué de sa maison, sa correspondance intime en fait foi et cette affection était payée de retour. Quand il reparaisait à Combrée, sa présence faisait éclater de vifs transports de joie*

et de reconnaissance. A l'époque où l'on hésitait à reconstruire le collège devenu trop petit dans le bourg de Combrée, Mgr Charbonneau arrivait d'Inde et prit connaissance des hésitations. Il s'écria : « Qu'on soit sans inquiétude, Combrée sera reconstruit et chacun sera heureux de s'empresser à la tâche, dussè-je moi-même, de l'Orient où je vais retourner, apporter dans les plis de ma robe d'évêque les pierres et le ciment nécessaires ! »

« Il était pour ainsi dire identifié avec Combrée. L'image de Combrée le suivait partout. Et il eut voulu la reproduire et la réaliser jusque dans l'Hindoustan. Son petit séminaire de Bangalore, c'était, dans les imaginations de sa tendresse, une sorte de Combrée indien. « Il goûtait une douce jouissance dans cette région lointaine, en voyant sa famille sacerdotale composée en bonne partie de prêtres sortis de Combrée. »



(1) La fabrique était le nom donné à l'association des clercs et laïcs chargés de gérer des biens d'une paroisse.

Comment se faire pardonner quand on est évêque... et très en retard

Le dimanche 20 janvier 1853, la paroisse de Combrée tout entière s'est réunie après les vêpres au carrefour de la route de la Forêt et du chemin de la ferme de Montjauge. Un paroissien voisin, Alexandre Poilièvre, a fait don pour ses 29 ans, d'une parcelle de terrain où l'on a érigé une croix en bois qu'il a offerte également. La cérémonie de bénédiction du calvaire doit être présidée par Mgr Etienne Charbonneau de passage à Combrée. Mais le prélat fait défaut. Il est retenu à Segré. La foule piétine et s'impatiente. Elle s'apprête à regagner ses foyers quand enfin on aperçoit la mitre au loin. Pour se faire pardonner, Mgr Charbonneau accorde une indulgence de quarante jours à ceux qui réciteront un pater et un ave au pied de la croix, depuis ce jour jusqu'au 1^{er} janvier 1855...

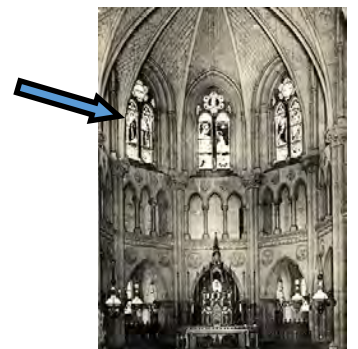
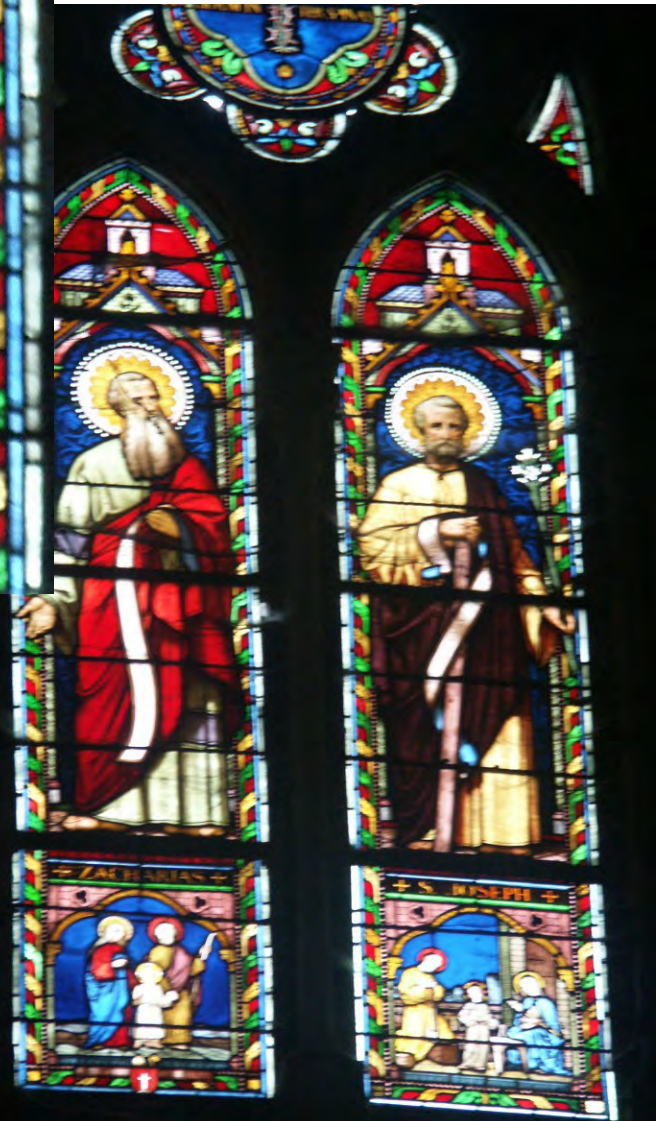


Ce qu'ignorent bien sûr les participants à la bénédiction dotée de ce bel échange religio-commercial, leurs descendants s'en amuseront un jour. Dans six ans, Alexandre Poilièvre va prendre épouse. Il aura une fille, Gabrièle, qui épousera en 1900, un certain Etienne Charbonneau venu de Saumur. Aucun rapport avec la famille de l'évêque.

L'hommage du Collège à son évêque missionnaire



Dans le chœur de la chapelle du Collège de Combrée, en haut à gauche, on découvre Zacharie, le second prophète, sous les traits d'Etienne Charbonneau.



Le bulletin des Anciens de Combrée a raconté les vitraux de la chapelle :

Septième fenêtre, personnage de gauche, le prophète Zacharie. L'artiste l'a représenté sous les traits d'un vénérable évêque missionnaire, ancien élève de Combrée et cher à cette maison. Le listel porte ces mots de saint André de Crète :

Bénédicte tu, quam Zacharias vidit aureum candelabrum

« Vous êtes bénie, vous que Zacharie a vue sous l'image du chandelier d'or »).

Au bas de cette fenêtre se voient les armes de Mgr Charbonneau. La donatrice est Mme Dersoir.

Le personnage de droite est Joseph, l'époux de Marie. Le donateur est le comte de Falloux.

Cet évêque Charbonnaux, Charbonneau et, finalement, vraiment Charbonneau

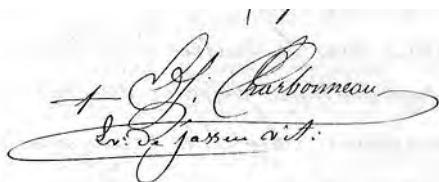
L'arrière-grand-père d'Etienne Charbonneau s'appelait Pierre Charbonneau. Son grand-père s'appelait Pierre Charbonneau. Son père, sixième d'une famille de douze enfants, s'appelait Etienne Charbonneau.

Quelle mouche pique donc cet Etienne Charbonneau ? Quelle volonté de se démarquer de sa famille par une autre écriture de son nom ? Quelle excentricité personnelle ?

Quand il se marie, le 16 floréal An XIII (5 mai 1805) à Pouancé (Maine-et-Loire), aucun doute sur son nom. L'officier d'état-civil sait qu'il est un Charbonneau, comme l'attestent les documents officiels. Mais voilà, le jeune marié signe Charbonnaux. Tout au contraire de son frère Michel, chapelier à Pouancé qui conserve son orthographe d'origine. Pour mémoire, on n'en voudra pas à leur père qui peine à signer CH6RBONO avec un « a » qui est un « 6 ».

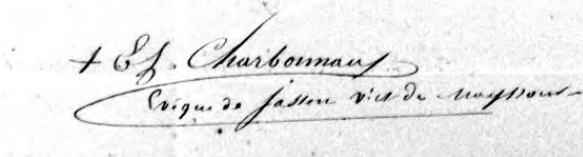
A partir de cette excentricité de 1805, tout va se compliquer.

Le pouillé de Rennes qui raconte l'histoire de ce diocèse, appelle notre héros Mgr Charbonneau. Sa notice officielle, aux Missions étrangères de Paris est placée, on n'est jamais trop prudent, sous deux



1 /
+ Et. Charbonneau
Ev. de Jassen v. et.

écritures « Charbonnaux ou Charbonneaux ». Une biographie en langue anglaise éditée en Inde fait état de « Charbonneau bishop of Jassen », évêque de Jassen. Le collège de Combrée a conser-



+ Et. Charbonnaux
Ev. de Jassen v. et de Mayssour

vé de lui le nom d'Etienne Charbonneau.

La stèle en ardoise couvrant son cœur resté chez les sœurs du Bon-Pasteur à Bangalore (Inde), est gravée Charbonneau, tout comme celle recouvrant le reste de sa dépouille, dans l'église Saint-Patrick.

Et lui ? Fidèle au choix paternel, il opte pour Charbonnaux, sans qu'on soit toujours certain qu'il y mette un « x ». Depuis l'Inde, il signe l'essentiel de ses lettres avec un vrai « x » et sans « e ». Mais il n'ignore pas d'où il vient vraiment : en 1867, selon toute logique et en connaissance de cause, il écrit qu'il passera en août à Saint-Aubin-du-Pavoil, près de Segré, pour le mariage de sa « cousine Charbonneau ».

Et puis le 4 novembre 1869, le voilà qui signe depuis l'Inde Charbonneaux, avec un « e » et un « x ».

Ce n'est pas fini. Faut-il y voir une volonté de mettre ses affaires (y compris administratives) en

ordre ? Le 2 mai 1873, malade et se sentant incapable de remplir seul sa tâche, il réclame à Paris qu'on lui nomme un coadjuteur. Cette lettre, comme d'autres de la fin de sa vie est signée Charbonneau. Un vrai retour aux sources.



Tantôt l'évêque signe Charbonneau sans « x », tantôt Charbonnaux avec ou sans « x » (clichés du haut). Il n'en a pas pour autant vécu une double vie.

Ci-contre, sa pierre tombale aujourd'hui conservée dans sa communauté religieuse indienne de Bangalore. Il s'appelait vraiment Charbonneau !